

Prédication du 6 septembre 2026 à la Collégiale par Isabelle Ott-Bächler.

Repos de l'âme... Matthieu 11, 28 à 30

1. Ce qui nous inquiète, nous angoisse, nous épuise
« Venez à moi, vous qui êtes fatigués et accablés. »

Qu'est-ce qui nous tourmente ? Et nous réveille parfois la nuit ? Qu'est-ce qui nous jette, dès l'aube, dans toutes sortes d'activités pour ne pas penser ? Qu'est-ce qui fait de nous des « désœuvrés hyperactifs » selon l'heureuse formule du philosophe français Pascal Brukner ?

A chacun et chacune sa méthode pour se rassurer. Se gaver de nourriture ou d'achats. S'entourer de tâches à faire et de problèmes techniques à résoudre pour éviter que remonte l'inquiétude. Remplir notre agenda pour ne pas laisser l'angoisse nous envahir. Remplir le temps ou l'étirer au maximum... Nous sentir importants parce que nous avons beaucoup à faire. Au contraire, ne rien faire...

Ces questions sont loin d'être nouvelles. « Ainsi s'écoule la vie, écrivait, Blaise Pascal, on cherche le repos en combattant quelques obstacles et, si on les surmonte, le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Il faut en sortir et mendier le tumulte. Il ajoute – On aime mieux la chasse que la prise ! » Dès qu'un besoin est satisfait, un autre s'impose.

« Venez à moi, vous trouverez le repos de vos âmes »

Il ne suffit pas de s'asseoir sur un banc d'église, même celui assez confortable de la Collégiale, pour que s'apaise le tumulte en nous, que se taisent les voix contradictoires, que cesse le défilement de pensées de toute sorte et que disparaissent nos tourments.

2. Quel repos ?

Quel repos pour qui vient à Jésus ?

Les scribes et les pharisiens accablaient leurs ouailles de règles et de prescriptions décrites dans le moindre détail. Il est vrai qu'appliquer les commandements et se savoir en ordre procure un certain confort. Si j'obéis point par point, je peux me considérer comme quelqu'un de juste et d'estimable.

- « Pourquoi la Bible ne nous dit pas clairement que faire et ne pas faire ? » me demandait une paroissienne. « Ce serait tellement plus simple... »

- Le 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946 se tint au Palais de justice de Nuremberg le procès des 24 principaux responsables du 3^e Reich. Tous plaident non coupables, la conscience tranquille. « Je n'y peux rien, ce sont les ordres que l'on m'a donnés » Ce procès nous a appris notamment que le mal dévastateur n'était pas seulement du côté des hors la loi, mais aussi du côté de l'obéissance, de ceux qui appliquent scrupuleusement les ordres. Ce fut une prise de conscience.

Quand Jésus guérit l'homme à la main paralysée un jour de sabbat quand ses disciples mangent des épis de blé le jour du repos, la loi est transgressée. Non pas par volonté de provocation, pour créer le chaos ou poursuivre ses propres intérêts, mais par amour. Jésus est pris à parti par les religieux de son temps en raison de cette liberté face à ce légalisme. Une invitation à penser et agir par nous-mêmes, librement, en tenant compte des autres.

Voilà ce que Jésus révèle qui est caché aux sages et aux intelligents : le Royaume de Dieu est d'un autre ordre que l'application de prescriptions légales ou le respect d'une morale. Le Royaume de Dieu est présent dans une relation vivante avec Jésus. Sans contrainte, un choix libre, que rien n'impose. Il s'agit de s'attacher à lui et à son enseignement sans autre intermédiaire. Il s'agit d'accueillir la joie qu'il donne, sans contrepartie.

3. *Quel joug ?*

Vous l'avez noté, Jésus ne promet nullement de nous débarrasser de tout joug. Rien à voir avec les charlatans qui font miroiter la disparition de tout ce qui nous accable, nous inquiète et nous pèse en adoptant telle méthode, tel comportement. « Il est lourd le fardeau que tu ne portes pas ! » dit un proverbe africain. A méditer...

Celui qui nous invite à porter son joug, un joug léger, marche, se déplace, arpente les chemins et refuse de se fixer quelque quelque-part : « Le Fils de l'homme n'a nulle part où reposer sa tête » à la merci des rencontres, aux prises avec les événements. Tout le contraire de la tranquillité

On peut perdre sa vie à vouloir se mettre à l'abri de l'intranquillité... On perd sa vie à refuser le risque, le risque de se laisse toucher par l'autre, de recommencer malgré les déceptions... de se lancer en dépit des échecs. On se fatigue à lutter contre l'incertitude...

Vous l'avez compris. La vie spirituelle, la vie de Dieu en nous, n'est pas une oasis coupée du monde, un jardin protégé et clos. La paix intérieure n'est pas liée à une existence tranquille ou non. Jésus ne promet pas l'évitement des questions, des doutes, des incertitudes, du risque.

Le lieu sûr de ma paix, c'est cet Autre qui me saisit, qui m'inspire au-delà de moi-même, qui me mène là où je ne pensais pas aller, qui me permet de consentir à ma vie. Celui qui nous invite à venir à lui est un

4. *Un maître humble et doux*

L'Évangile commence dans une grande vulnérabilité, celle d'un nouveau-né. L'Évangile refuse à fabriquer des sur-hommes et choisit de plonger dans la complexité de l'humanité telle qu'elle est. L'Évangile n'occulte pas la dureté de l'existence.

- Vous avez sans doute comme moi lors d'une hospitalisation, d'une épreuve, goûté à la douceur des amis qui vous entourent, de leur sollicitude. Vous avez ressenti leur affection, leur attention, la puissance de cette présence même à distance. Vous n'étiez pas seul. Lorsque que l'on est démunie, livré à l'incertitude... quand il n'y a pas de solution toute faite, l'Évangile vous prend au dépourvu.

Le joug que Jésus nous propose de porter est tout le contraire des certitudes, tout le contraire de tranquillisant pour ne pas chercher, ne pas changer... ne pas se laisser déplacer... « Un joug d'intranquillité¹ » comme le définit la pasteur, écrivaine et éditrice Marion Muller Colard.

Nous sommes invités à nous engager sur un chemin non pas connu et rassurant, non, un chemin de confiance !

« Une confiance sans risque, écrivait le poète Georges Haldas, une confiance sans risque n'en est plus une. C'est un placement ! »

Reste cette question fondamentale : en qui mettons notre confiance ? A qui donnons-nous le pouvoir sur notre vie ? Sur qui avons-nous porté notre besoin d'absolu ? Notre soif de vie ? Qui est notre référence ultime ? L'instance à laquelle nous rendons compte de notre existence ? La réponse à cette question est déterminante.

- Il y a quelques semaines, mon mari et moi avons vu sur la chaîne de télévision Arte un documentaire tourné clandestinement en Russie, il y a 4 ans : *Propagande et résistance*. Depuis, des visages m'habitent et sont présents dans ma prière. Le visage d'un jeune de 16 ans qui a exprimé son opposition à la guerre contre l'Ukraine. Le film nous montre des images de son procès. Il est derrière une vitre, entravé, son visage est calme, son regard étonnamment paisible, il est prêt à assumer la

¹ Marion Muller-Colard, *L'Intranquillité*, Ed. Bayard

conséquence de ses actes, étonnamment libre. Il écope de 6 ans d'emprisonnement.

- Un autre visage encore, celui d'une femme, elle aussi opposée à la guerre et condamnée à une lourde peine. Avec douceur, elle parle de l'importance de l'amour du prochain, de la joie...

Peut-être cette joie imprenable dont nous parle l'Évangile ?

Je garde précieusement en moi ce contraste entre la douceur de ces deux êtres et la brutalité du système répressif de l'État russe. Une violence qui semblait de pas avoir de prise sur ce jeune homme et cette femme, surprenants de liberté : une scène presque incroyable.

Comme une Présence... Une Présence qu'a perçue lui aussi, dans l'épreuve, Claude Vigée poète, juif alsacien et résistant français :

« Au cœur de notre vie si fragile, partout menacée de destruction, il existe en nous, en amont de chaque dérive temporelle, un lieu lumineux de la toute-confiance (...) »

De ce lieu intime émane une clarté qui, à partir du centre secret de notre âme incarnée, pénètre, soulève et guide vers l'avenir, en dépit de tous les obstacles de la vie présente (...). Nous y buvons ensemble, comme à une source de vie cachée, le souffle du futur infini : 'par-delà tout le mal et plus haut que la nuit'. »²

Amen

² Claude Vigée *Danser vers l'abîme*, Ed Parole et silence